

le BRÉSIL



DOCUMENTAIRE 220



Le Brésil fut découvert par Pedro Alvares Cabral, amiral portugais, le 22 avril 1500. A cette époque, les explorateurs cherchaient l'or... Mais combien d'autres richesses inconnues renfermait encore ce pays!

Brésil, terre fabuleuse, où le vert de l'émeraude se retrouve dans le vert des forêts, où les nuits mêmes, sous un ciel semé d'étoiles, brillent de tous les feux des diamants! Brésil, terre de l'or, dont on ne peut jamais oublier les splendeurs, terre des aventures, et aussi terres des embûches!

Malgré les livres nombreux consacrés à l'Amérique du Sud, on ne saurait affirmer que le Brésil soit bien connu de tous les Européens. C'est seulement dans les dernières décennies que des échanges culturels réguliers se sont établis entre les deux continents, et ce n'est que récemment que des ouvrages brésiliens ont été traduits en français.

Découvert par Pedro Alvarez Cabral, amiral portugais, le 22 avril de l'An 1500, le Brésil n'a cessé, depuis cette époque, d'apparaître comme une terre fascinante par ses richesses au-

tant que par ses beautés naturelles. C'est pourquoi presque toutes les nations européennes ont tenté, sans grand succès, de l'annexer, mais seuls les Portugais parvinrent à s'y maintenir assez longtemps pour y faire triompher leur langue. En même temps, leurs missionnaires convertissaient à la religion chrétienne un grand nombre des habitants.

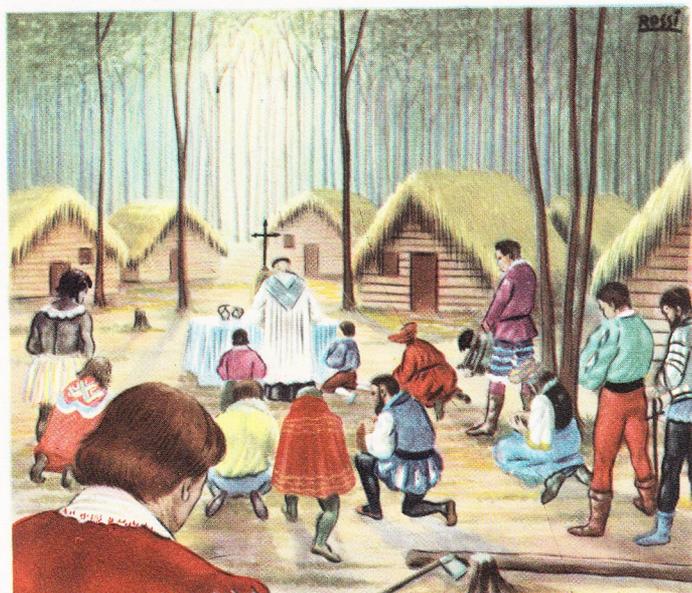
La langue originaire du Brésil était le *guarany*. Aujourd'hui entièrement ignorée des autochtones, elle n'est plus guère employée que par quelques rares tribus d'indios.

Dans l'histoire du Brésil, on accorde une grande importance aux *Bandeirantes*, qui, pour leur goût de l'aventure, peuvent se comparer aux corsaires. Mais, pour comprendre l'esprit qui les animait, il est nécessaire de remonter à la fondation de la ville de Sao Paulo.

Le 25 janvier de l'an 1554, le Père José de Anчета, missionnaire portugais, célébrait une messe pour sanctifier le naissance d'un nouveau centre d'habitations minuscules, quelques huttes au toit de paille. Cette première messe devait dans la suite, avoir la même signification que la pose d'une première pierre, car, à côté de ces habitations primitives, il en surgit bientôt une multitude d'autres, et de nos jours encore, le Brésil tout entier commémore la date de la fondation de Sao Paulo.

Le développement rapide que prit la bande côtière voisine de cette cité, poussa peu de temps après une partie des habitants à s'enfoncer à l'intérieur du pays. Il s'agissait de disputer aux indigènes et aux fauves un vaste territoire recouvert de mystérieuses forêts, en y affrontant des dangers à peine imaginables, pour arracher aux entrailles du sol l'or qu'il renfermait. C'est ainsi que se formèrent les troupes de *Bandeirantes*.

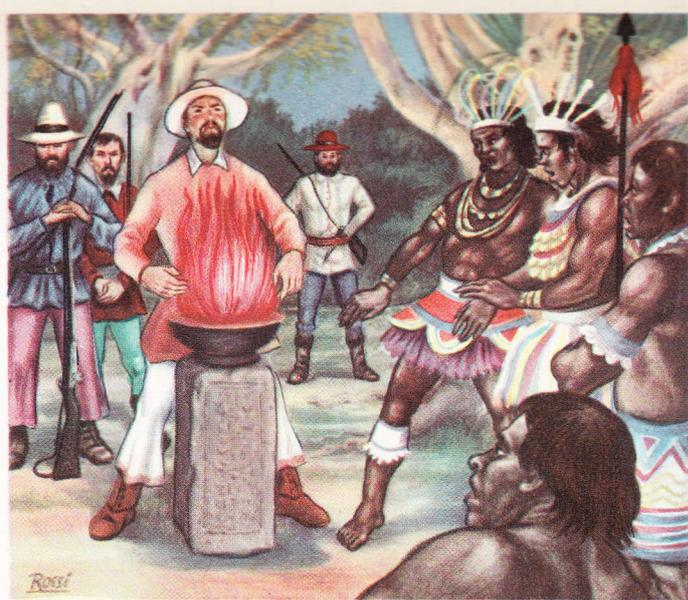
A l'ombre d'une *Bandeira* (drapeau), sous les ordres de chefs d'une audace inouïe, les *Bandeirantes* se déplaçaient par petits groupes ou en masses plus importantes, généralement à pied, conduits par les hurlements de l'onça (sorte de jaguar), passant les fleuves à gué, combattant et soumettant les indios et défiant fauves et serpents. Ils fondèrent des centres d'habitations et d'immenses *fazendas*, et découvrirent des mines d'or et de pierres précieuses.



Le 25 janvier 1554, un missionnaire portugais, le Padre José de Acheta, célébrait une messe à l'occasion de la naissance du village constitué par quelques cahutes au toit de paille.



Quelques aventuriers se réunirent en groupes et prirent le nom de *Bandeirantes*. Puis ils s'enfoncèrent au coeur du pays, affrontant les Indios et les fauves.



Bartolomeo Bueno da Silva, un chef audacieux de ces Bandeirantes, parvenu dans la région de la Sierra Bocaina, vit que les femmes portaient des vêtements faits de lamelles d'or. Il voulut connaître d'où venait cet or...

Les Indios ne voulant pas révéler leurs gisements d'or, Bueno da Silva les rassembla, et, leur ayant fait prendre de l'alcool pour de l'eau, y mit le feu. Croyant avoir affaire à un tout-puissant sorcier, les Indios dévoilèrent leur secret.

Le long des pistes qu'ils suivaient, beaucoup d'entre eux tombaient sous les flèches empoisonnées des indios. Les survivants ne s'arrêtaient pas. Ils abandonnaient derrière eux le camarade mourant. Ils ne pouvaient perdre une minute d'un temps précieux pour conquérir des terres toutes proches de celles où, de leur côté, les Espagnols poursuivaient leur avance.

priver de leur dernière goutte d'eau. Ils crurent nécessaire, et partant raisonnable, de faire leur soumission. Se prosternant devant l'homme blanc, ils lui promirent de le conduire à la mine d'or. Bueno fut surnommé Anhangüera, c'est-à-dire le vieux diable ou l'esprit malin.

Parmi les plus célèbres *Bandeirantes*, on cite Fernando Dias Pais Leme, le *chasseur d'émeraudes*, et Bartoloméo Bueno da Silva, le *démon de la flamme*. Celui-ci, parvenu dans le voisinage de la Sierra Bocaina, avait vu que les femmes des indios se vêtaient de lamelles d'or. Cela prouvait évidemment que le territoire était riche de ce métal royal. Pourtant, les premières recherches furent décevantes. Les Indios ne se laissaient prendre à aucune promesse et refusaient de révéler les lieux des précieux gisements.

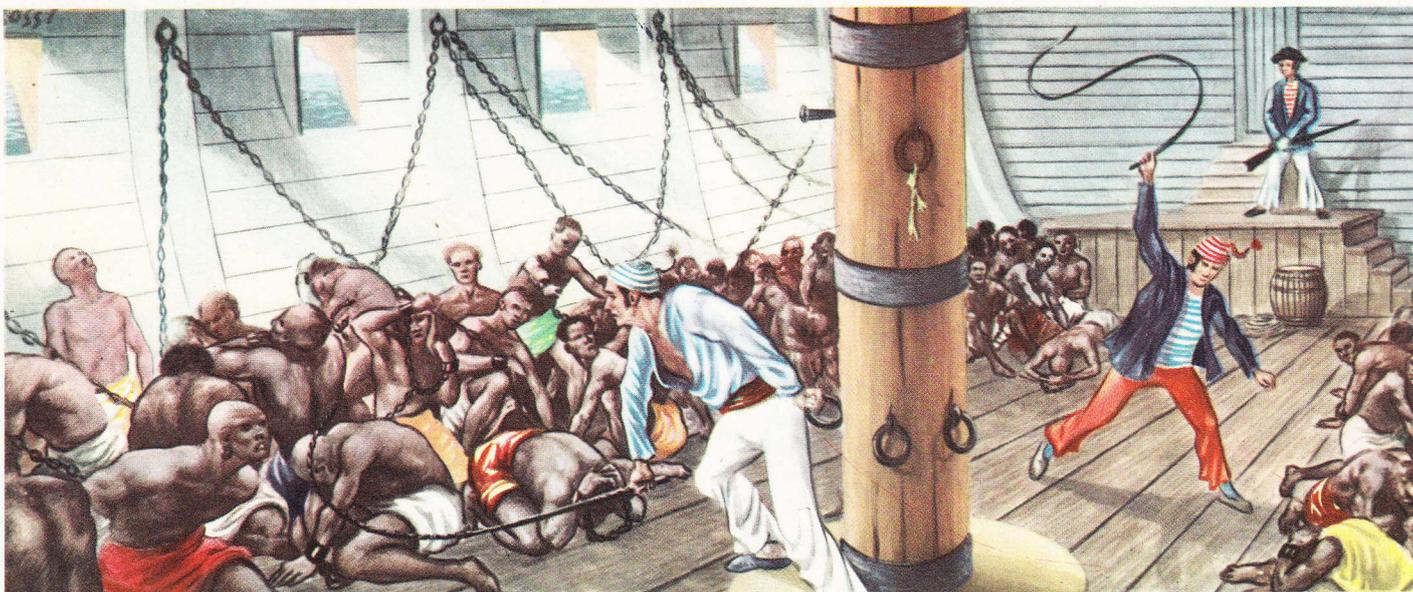
Aux *Bandeirantes* le Brésil doit une partie de sa grandeur, et c'est pourquoi ces hommes, de nos jours encore, sont honorés l'égal des héros et font l'objet de nombreuses légendes.

Bueno eut alors recours à la ruse: il rassembla les Indios et, sous leurs yeux terrifiés, il versa de l'alcool dans un récipient, puis y mit le feu. Les Indios ignoraient l'alcool et avaient pris pour de l'eau pure le liquide versé dans le bassin. Ils craignirent que Bueno ne fût un sorcier auquel il serait facile d'enflammer leurs cascades et leurs fleuves et de les

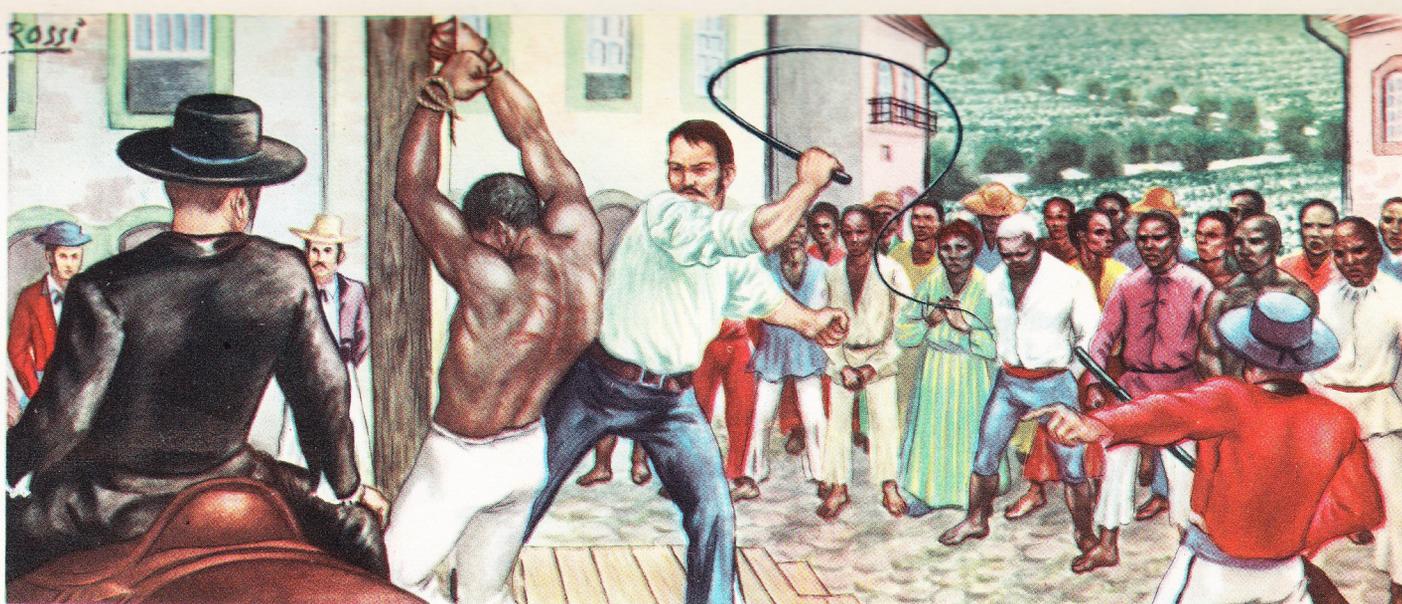
Au XIX^e siècle, le Brésil était un marché d'esclaves florissant. Sur la place principale des villes et des villages non loin des plantations de café et de coton, que les pauvres Noirs faisaient prospérer à la sueur de leur front, il existait un *pelourinho* (poteau de torture) où l'on enchaînait et fouettait les esclaves. Plus d'un mourut des coups qu'il avait reçus.

Mais, à l'exemple des autres nations civilisées, le Brésil devait renoncer à l'esclavage. Des hommes d'une grande valeur morale firent entendre leur voix, et le 13 mai 1888, une loi fut votée qui l'abolit définitivement. Depuis cette époque, le Noir vit au Brésil dans les mêmes conditions que le Blanc, il y jouit des mêmes droits, à la condition d'y observer les mêmes règles.

Après s'être rendu indépendant des colonisateurs portugais,



Au XIX^e siècle, le trafic des esclaves prospérait au Brésil. Entassés dans les cales des navires portugais, les Noirs étaient amenés d'Afrique en très grand nombre.



Sur la place principale de la moindre bourgade se dressait la "colonne du déshonneur" (pelhourino) où l'on attachait et frappait les esclaves, pour la plus légère négligence.

le Brésil devint un royaume libre, et se constitua en république le 15 novembre 1889.

De nos jours, le territoire brésilien occupe une superficie de 8.464.198 kilomètres carrés; c'est par conséquent l'Etat le plus étendu de l'Amérique du Sud. Sa surface est presque égale à celle de l'Europe tout entière. Du nord (Mont Rozaima) au sud (fosse du Rio Chuy), la distance est de 4.307 kilomètres, c'est-à-dire, à peu de chose près, celle de Lisbonne à Moscou. La population brésilienne dépasse aujourd'hui 50 millions d'habitants.

La religion d'Etat est la religion catholique, mais les protestants et les israélites y sont également nombreux. Les Indios, quant à eux, pratiquent encore des cultes païens, qui varient d'une tribu à une autre.

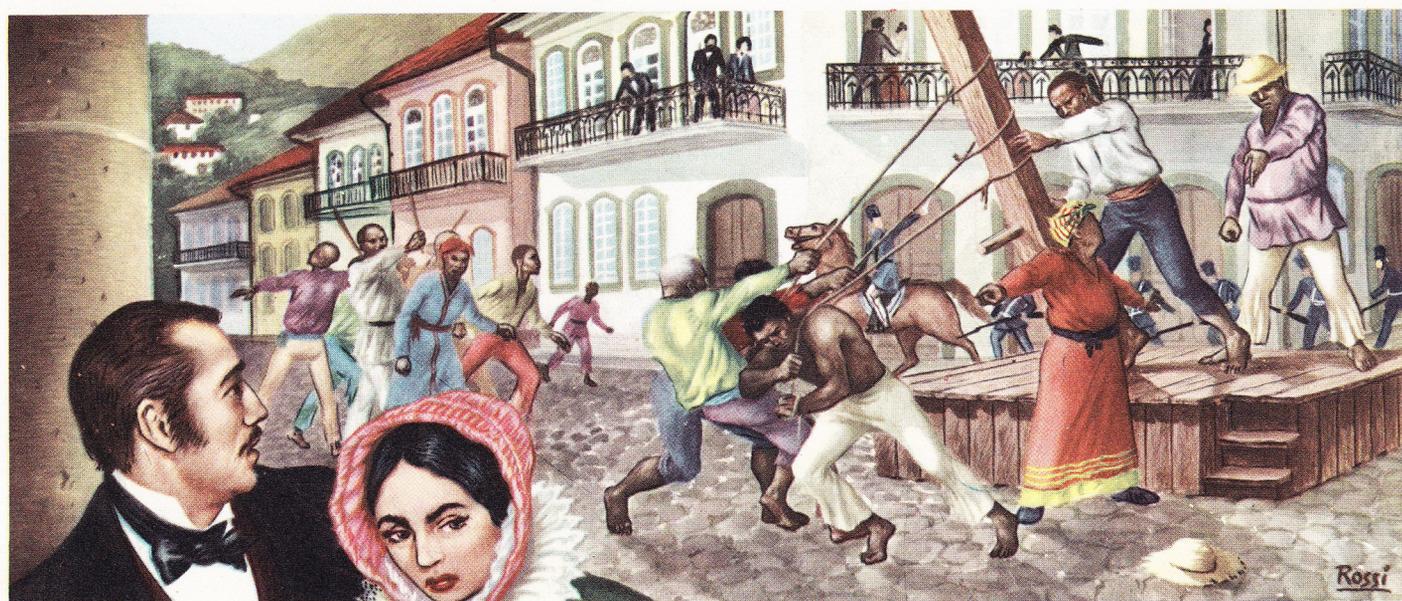
Partagé en 22 Etats (y compris les *Territorios* et le *Distretto Federal*), le Brésil est comme les U.S.A., une république fédérale. C'est un pays éminemment démocratique, dont les textes législatifs, et notamment le droit constitutionnel, se sont largement inspirés de notre droit français. Le vote des femmes y est admis.

La vie, dans les villes, n'est pas très différente de ce qu'elle est dans les villes d'Europe, mais le passé y a laissé moins de traces, et les maisons y paraissent vieilles à la génération qui suit celle qui les a vu monter du sol.

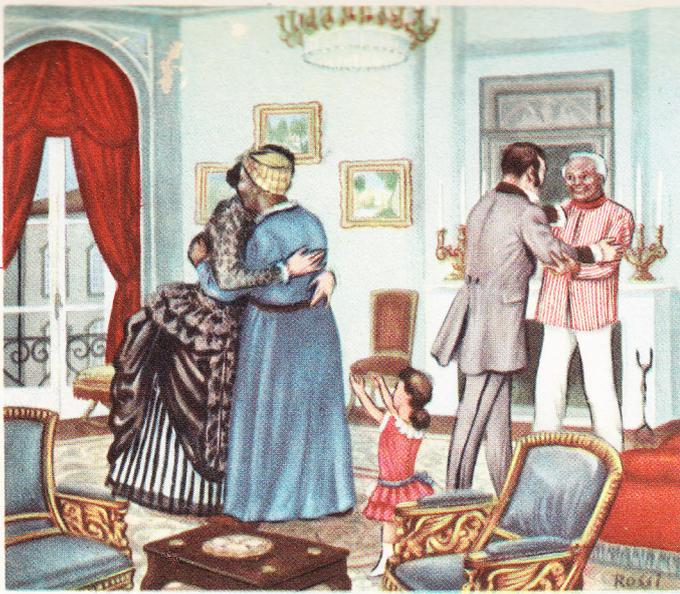
Il n'est pas facile, pour nous, d'imaginer les beautés du Brésil, car nous sommes habitués aux demi-teintes, aux dégradés, aux grâces de paysages qui n'écrasent pas celui qui les contemple, mais l'accueillent paisiblement. Au Brésil, la beauté est agressive, la grandeur terrifiante, les couleurs se heurtent violemment, le voyageur y passe d'un contraste à un autre. Le concept d'horizon ne s'y rapporte pas aux mêmes mesures que chez nous. Le mot panorama y prend une signification gigantesque. En montant sur une hauteur, on voit devant soi une immense vallée, couverte d'une végétation d'un vert intense, brillant, où saignent çà et là des plaies d'argile rougeâtre. Au-dessus, le ciel est presque toujours d'un bleu d'émail ardent. Mais le mauvais temps surgit d'un seul coup. Il vous surprend aux heures les plus ensoleillées, et s'éclipse parfois tout aussi brusquement.

Pour rendre plus éblouissants encore les paysages brésiliens, il y a les fleurs, de grandes fleurs aux couleurs de feu, aux formes extravagantes, comme les *bico de papagaio* (becs de perroquet) que l'on peut acheter en France, mais pour des sommes astronomiques, et qui abondent là-bas, à la lisière des forêts.

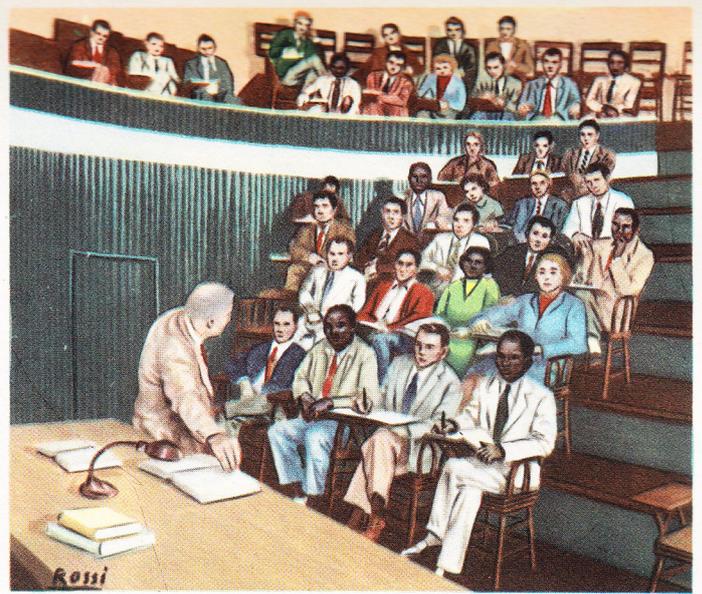
Les oiseaux brésiliens ont des formes, des couleurs, des plumages si variés et si différents qu'ils ont vraiment des bêtes d'un autre monde. Leur langage n'a rien de commun



Le 13 mai 1888 fut votée la loi abolissant l'esclavage au Brésil. Dans les journées qui suivirent, on abattit les poteaux de torture.



Dans les demeures où déjà régnait la conscience et l'humanité, esclaves et maître s'embrassèrent comme des frères.



Dès ce jour-là, le Noir vit à côté du Blanc avec tous ses droits et ses devoirs.

non plus avec celui des oiseaux de nos pays. Nombreux sont les Aras, au manteau bleu, au gilet jaune, ou verts dessus, rouges dessous. Ils vivent dans tout le territoire du Brésil mais surtout dans l'Amazonie (l'un des 22 Etats). Ils causent de grands dommages aux plantations de café et de cacao, sur lesquelles ils s'abattent en poussant des sortes de croassements. Nous citerons aussi les *beja-flor* (deux mots signifiant "qui embrassent les fleurs"). Ce sont des oiseaux à peine plus grands que de gros papillons et qui, tout en se soutenant dans l'air par de légers battements d'ailes, plongent dans les fleurs leur bec très allongé, pour en pomper le nectar. Ils ne prennent pas d'autre nourriture, et sont tellement fragiles qu'il suffit de les tenir dans la main pour qu'ils meurent.

Le fauve le plus répandu dans les forêts brésiliennes, c'est l'*once*, qui ressemble au jaguar, mais qui est beaucoup plus massif. Il y a également une grande variété de singes dont, avec les oiseaux multicolores, on peuple les jardins zoologiques des grandes villes. Quelques variétés de singes faciles à domestiquer, sont vendues dans certains magasins, comme chez nous les chiens ou les chats. Il existe une race de petits singes (*Macacinhos*) extrêmement gracieux, dont la taille n'excède pas dix centimètres.

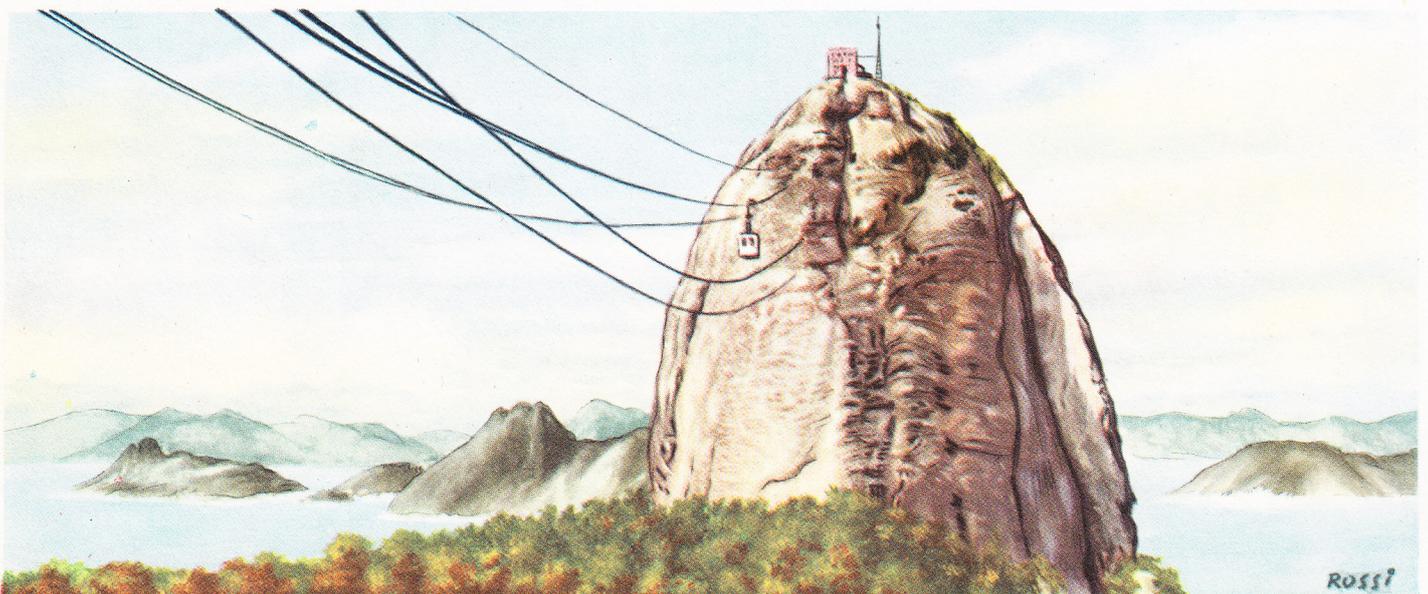
Dans certains fleuves on trouve des caïmans (notamment des caïmans à lunettes) qui ressemblent aux crocodiles, et

des poissons carnivores (les terribles *pyranjas*), redoutables pour les hommes eux-mêmes.

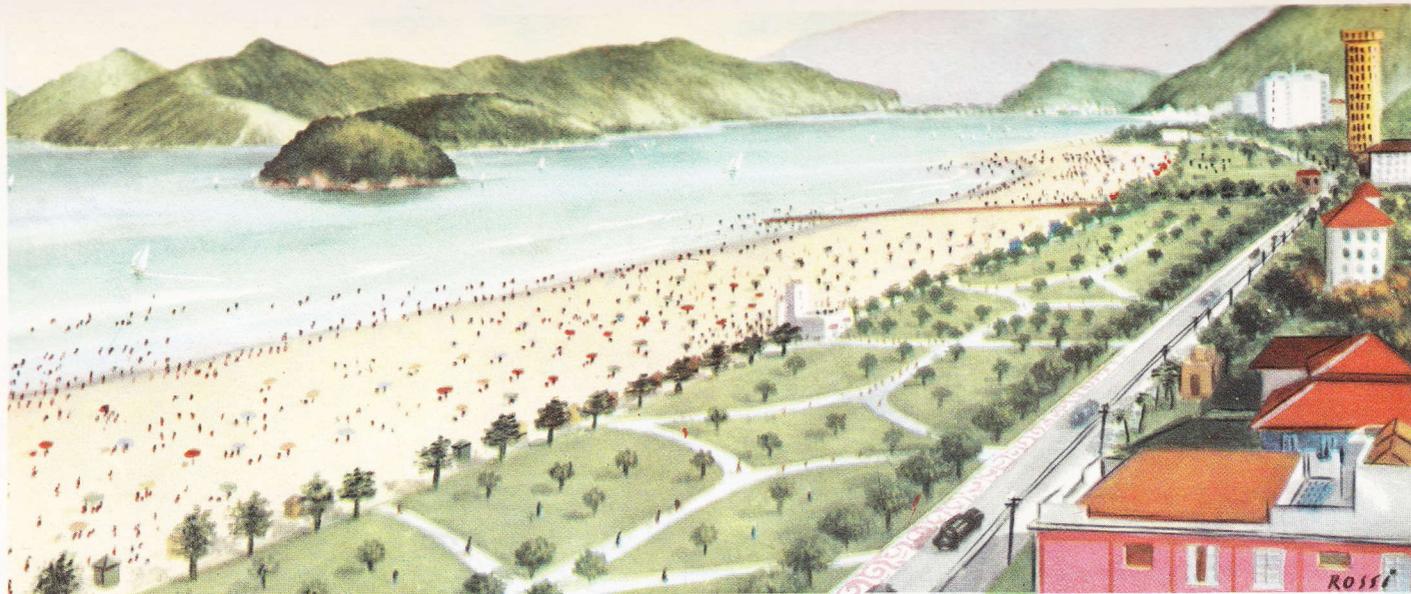
Mais les animaux les plus terribles, au Brésil, même aujourd'hui, malgré la chasse qui leur a été faite, ce sont les serpents. A Sao Paulo, on a créé un Institut, le Butantan, qui n'a son pareil dans aucun autre pays du monde. Cet Institut comporte un magnifique jardin, situé au sommet d'une colline et, au centre, de vastes constructions où sont établis les laboratoires et les bureaux. Tout autour ont été creusés des fossés surmontés de murs légèrement concaves, de manière que les serpents ne puissent y ramper. C'est dans ces fosses, en effet, que l'on élève les espèces les plus intéressantes des dangereux reptiles, pour en extraire les venins avec lesquels sont préparés les différents sérums.

Parmi les serpents du Brésil, le serpent à sonnettes (*cro-tale*), est caractérisé par un appareil caudal consistant en petites capsules sèches mobiles, emboîtées l'une dans l'autre, qui produisent, quand il se déplace, un bruit presque métallique. On rencontre aussi, au Brésil deux variétés de serpent corail dont l'une est inoffensive, et l'autre très dangereuse.

Au soleil brésilien ou dans la verdure des forêts, voltigent de très nombreux papillons, dont les ailes ont souvent des reflets de pierres précieuses, cependant que, d'une branche à l'autre, d'énormes araignées ourdisent des toiles où elles



La baie de Rio est surmontée par le Pain de Sucre, une montagne de forme conique, d'où l'on admire un panorama unique au monde.



Rares sont les plages au Brésil, mais elles sont immenses. Voici la Praia Grande (la grande plage) de Santos.

prennent de petits oiseaux qu'elles dévorent.

La nature, au Brésil, ne connaît pas de trêve. Tout renaît, fourmille, foisonne, ruisselle. D'une feuille sèche, d'un morceau d'écorce, la vie sort à tout instant. Dans les forêts, vertes d'un bout à l'autre de l'année, des millions de plantes séculaires continuent de pousser, en donnant à la fois des bourgeons, des fleurs et des fruits.

Quand les premiers explorateurs découvrirent le Brésil, ils furent étonnés d'apercevoir, dans les forêts, des arbres dont le bois était tellement brillant qu'il ressemblait à de la braise encore rouge. Et c'est du mot *braise* que dériverait le nom du Brésil.

Une chose stupéfiante, pour qui s'intéresse aux fantasmagories de la végétation, c'est le nombre des plantes différentes qui poussent les unes à côté des autres, au Brésil. En Europe il y a des bois de chênes, de châtaigniers, de pins, de hêtres, etc... qui, en cas de nécessité, voisinent, mais ne semblent pas se rechercher. Dans les forêts brésiliennes c'est le plus étrange mélange, le plus inouï tohu-bohu végétal qu'on puisse imaginer. Pérobas, jaracandas, marfims, cèdres, poussent les uns à côté des autres, entremêlent leur feuillage, et même s'accordent amicalement avec les cocotiers dont le tronc géant évoque quelque pilier d'un temple païen.

Les différentes essences de bois constituent, pour le Brésil, une inestimable richesse. Leur résistance, leur homogénéité les rendent aptes aux usages les plus différents (meubles, na-

vires, pavage des rues).

Le Brésil possède encore, avec ses cours d'eau, une autre source de beautés. L'Amazone, le plus pittoresque de tous, fut appelée la « mer douce » par les premiers explorateurs, car elle s'ouvre si largement sur la mer que les navigateurs qui s'y engagent peuvent se croire encore sur l'Océan. Son débit est considérable, son embouchure enferme une île aussi vaste que la Suisse: l'Ilha de Marajo. Les poissons abondent dans ses eaux, d'un bout à l'autre de l'année. Malheureusement, ce fleuve magnifique est sujet à des crues désastreuses durant la saison des pluies, qui va de juin à novembre.

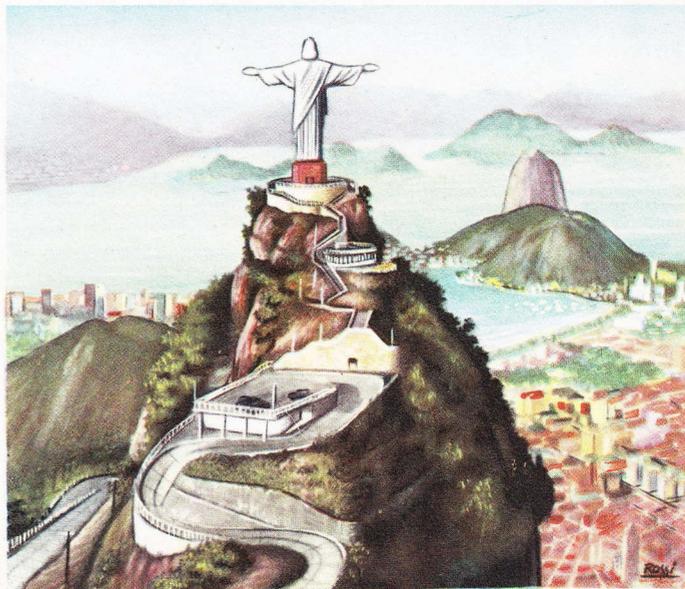
Affluents brésiliens de la rive droite de l'Amazone; le Purus, le Madeira, le Tapajos; affluent de gauche: le Rio Negro. Les autres cours d'eau importants du Brésil sont: l'Araguaia, le Tocantius, le Paraguay, le Parana, le Paranaíba.

Sao Paulo, capitale de l'Etat du même nom, est la ville la plus peuplée du Brésil avec plus de 3 millions d'habitants. Mais ce nombre s'accroît sans cesse. Sao Paulo représente le centre industriel le plus important du Brésil, comme Milan en Italie, Barcelone en Espagne.

Sao Paulo se dresse sur un haut plateau, à une altitude d'environ 800 mètres. La ville jouit d'un climat éternellement printanier, possède de merveilleux jardins, de larges avenues, et se hérissé de gratte-ciel. Le trafic y est intense, la nuit comme le jour. Au coeur même de Sao Paulo, on a aménagé



Sao Paulo, la grande ville industrielle du Brésil compte environ 3 millions d'habitants.



Toujours dans la Baie de Rio se dresse le Corcovado, une très haute montagne que surmonte la Statue du Rédempteur.

une artère de 100 mètres de large, l'*Anhangabaur* qu'enjambe hardiment un pont, appelé le *Viaduto do Cha*. Du haut de ce pont il est possible de contempler les flots des voitures qui, sans interruption, roulent dans les deux sens.

Les cinémas qui sont immenses, et très nombreux, ne peuvent contenir cependant tous les spectateurs.

Sao Paulo est reliée à Rio de Janeiro par une voie routière qui porte le nom du Président Dutra, et à Santos, ville qui doit à son port une importance considérable, par une autre large artère, appelée du nom du Padre Ancheta. Une autre route importante, qui conduit au coeur du pays, est l'*Anhanguera*, porte le nom du fameux Bandeirante.

Les chemins de fer n'ont pas acquis le même développement au Brésil qu'en Europe. En revanche, l'aviation civile y est très active. Outre la vie économique et industrielle, la vie intellectuelle et artistique est très intense à Sao Paulo : musées, bibliothèques, écoles, théâtres, cercles culturels, facultés, contribuent à former des élites et à répondre à la curiosité d'une population intelligente et raffinée.

Le Brésil est riche en minéraux, comme le platine, le fer, le manganèse, le mercure, le cuivre, l'antimoine, les pierres précieuses (rubis, saphirs, topazes, émeraudes, diamants).

Les industries (coton, fonderies, scieries, filatures, sucreries) se rattachent d'abord aux produits naturels du sol. Pour le développement de ces industries, des machines et de la main-d'oeuvre sont recherchées continuellement à l'étranger.

Rio de Janeiro est la capitale du Brésil, en même temps que celle de l'Etat qui porte son nom. De « Santos Dumont », l'aérogare civile et commerciale, un avion décolle toutes les dix minutes. Mais la ville possède un autre aéroport réservé uniquement aux avions intercontinentaux. La baie de Rio est unique au monde par la majesté de son cadre, son décor de montagnes, ses couleurs éblouissantes.

La couture française, les parfums et les vins français, les produits de luxe, dont Paris détient le secret, connaissent à Rio, comme à San Paulo, la faveur des privilégiés de la fortune et, ce qui a plus d'importance encore, nos savants, nos écrivains, nos artistes, nous ont permis d'établir, entre le Brésil et nous, des liens de parenté élective, dont il y a lieu de se réjouir d'une rive à l'autre de l'Océan.

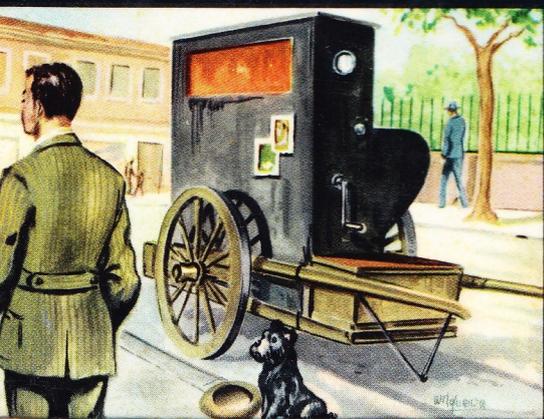
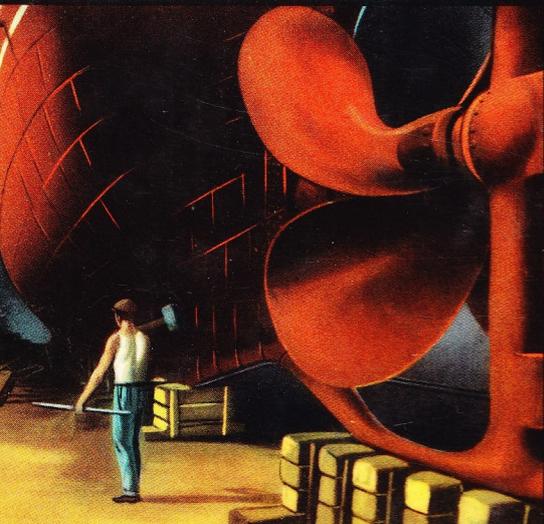
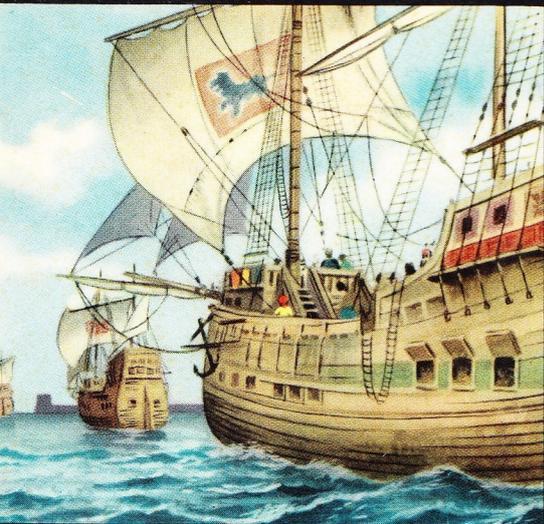
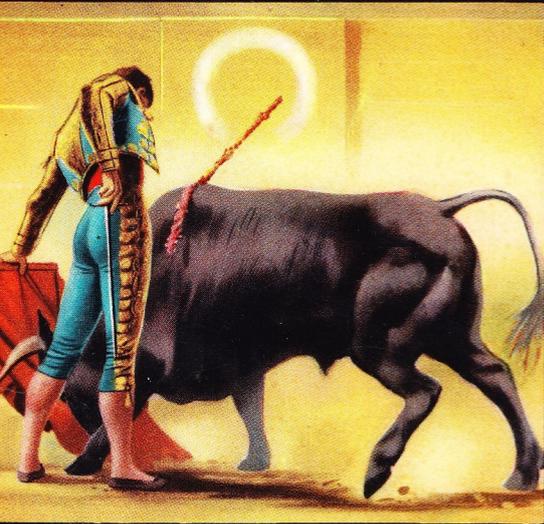
Autres villes importantes : l'ancienne Bahia, Porto Alegre, Belo Horizonte (Capitale de l'Etat de Minas Gerais - Minières générales), que l'on appelle aussi la Suisse brésilienne, parce que le climat y est salubre et le décor enchanteur. * * *



La richesse du Brésil est constituée par ses immenses ressources naturelles : café, tabac, coton, bois, cacao, caoutchouc, fruits de toute sorte.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. IV

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles